

ouvertement, nous aurions appelé : *le Pinson* ; car c'est un pinson qui parle :

*J'ai, pour abriter ma personne,
Un petit coin silencieux,
Discret, où, seul, je m'abandonne
A mes rêves délicieux.
C'est une chambreite embaumée
Par la flore des verts sentiers :
Jasmins, muguets, et cette aimée,
La fleur blanche des églantiers.
De là, je domine la plaine,
Je vois les routes, le ciel bleu,
Et la grande famille humaine
S'agitant beaucoup pour si peu.*

Il est philosophe, notre Pinson, mais s'il se moque des hommes, il le fait en un chant si gracieux qu'on ne peut lui en vouloir.

*Je ne me bals, ni ne me grise;
L'onde claire n'a pas le don
De faire éclore une sottise
Qui réclame ensuite tin pardon.
Je ne fais pas de politique !
Dût-on nous traiter de nigauds,
Dans notre libre république
Tous les citoyens sont égaux.*

Dans la république des Pinsons, soit ; mais dans la république des Oiseaux n'y a-t-il pas des chouettes et des éperviers ?

*Voilà ma vie et le mystère
De mon bonheur. Je ne crains rien
Si ce n'est un coup de tonnerre...*

Notre Pinson a lu l'histoire des Gaulois.

Ou tes pareils, tu le sais bien.

Ah ! il est railleur, notre petit emplumé !